

Eginhard (*Vita Karoli*); mais peut-être déjà quelques audacieux esquifs danois tournaient-ils la péninsule ibérique et apparaissaient-ils dans la Méditerranée.

Les Danois ne s'en tenaient plus à la piraterie, et les corsaires aspiraient à devenir conquérants : Godefrid, enhardi par ces succès contre les Obotrites, ne projetait rien moins que d'arracher la Germanie aux Franks et d'envahir la France elle-même. Dans l'été de 810, il descendit en Frise avec deux cents navires; les Frisons, défaits dans trois combats, s'étaient soumis à un tribut envers les Danois.

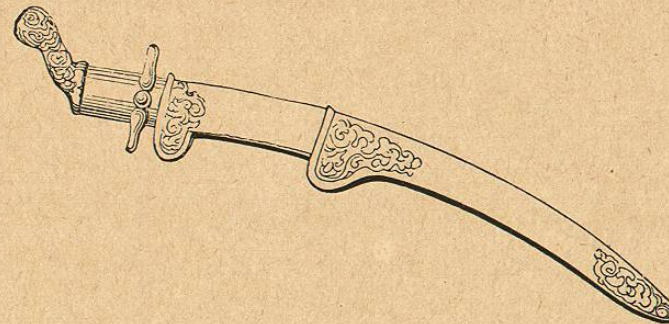
En même temps, les Wélétabs et les autres Slaves reprenaient les armes, à l'instigation de Godefrid, et tout s'apprêtait à une terrible lutte. Le choc cependant n'eut pas lieu : « Karle reçut dans son camp plusieurs nouvelles diverses, à savoir : que la flotte qui avait ravagé la Frise était retournée en son pays; que Godefrid avait été tué par quelqu'un de ses gens, et que Peppin, roi d'Italie, avait rendu l'âme le 8 juillet. On lui annonça en même temps la venue de deux ambassades, l'une de Constantinople, l'autre de Cordoue. L'empereur, de retour à Aix au mois d'octobre, conclut la paix avec l'empereur Nicéphore, et avec *Abulaz* (El-Hakem), roi d'Espagne. Karle rendit Venise à Nicéphore. Godefrid, roi des Danois, étant mort, Hemming, fils de son frère, lui succéda dans la royauté, et fit la paix avec l'empereur. Celui-ci établit Bernhard, fils de Peppin, roi d'Italie à la place de son père.

V

La guerre des Danois, terminée court par une catastrophe inattendue, fut le dernier péril sérieux qu'eut à surmonter l'empereur : Godefrid, du reste, eût succombé comme tous les ennemis qui avaient osé défier *Charlemagne* de pied ferme. Le temps n'était pas venu où

l'on pourrait insulter impunément le grand empire. L'empereur n'eut plus à tirer l'épée, du moins en personne, et ne quitta plus la Gaule.

Les Danois étaient pourtant les seuls adversaires qui inquiétassent le vieux monarque, et c'était surtout contre eux qu'il travaillait à fortifier ses États. Il employa l'automne de 811 à visiter le nord-ouest de la Gaule : « Il alla dans la cité maritime de Boulogne pour voir les navires dont il avait ordonné la construction l'année précédente, restaura le phare qui avait été élevé anciennement pour diriger la course des vaisseaux, et alluma un feu nocturne à son sommet; de Boulogne, il se rendit aux bords de l'Escaut, au lieu-



ÉPÉE DE CHARLEMAGNE CONSERVÉE AUTREFOIS A AIX-LA-CHAPELLE

dit Gand, où l'on bâtissait aussi des vaisseaux »; il reparut encore à Boulogne l'an d'après. Il sentait sa fin approcher et semblait se hâter de mettre l'Empire en état de défense pour l'heure où son bras ne le protégerait plus.

Le vieil empereur n'espérait plus léguer sa couronne au fils aîné qui avait porté glorieusement son nom et qui avait été le compagnon de ses victoires : Karle était mort à l'âge de trente-neuf ans, le 4 décembre 811; ce fut un coup terrible pour l'empereur, si bon et si tendre pour ses enfants, et déjà profondément affligé de la perte de son fils Peppin et de sa fille aînée Rotrude; la mort même de l'autre Peppin, le conspirateur, le moine bossu, ne rencontra point d'indifférence chez lui dans la situation d'esprit où il était : il ne

trouva quelque consolation que dans sa ferveur religieuse, et la brillante cour d'Aix prit désormais un aspect conforme à l'incurable tristesse de son maître.

Ce fut probablement la mort de son fils Karle qui le détermina à rédiger, vers la fin de 811, le second testament que nous a conservé Eginhard « afin de régler d'avance les aumônes qu'il voulait faire et d'éviter toute contestation entre ses héritiers ». Il léguait les deux tiers de ses trésors aux vingt et une métropoles ecclésiastiques de ses États, chaque archevêque devant garder le tiers de ce qui était assigné à sa province, et distribuer le reste entre ses suffragants. L'empereur s'interdisait de toucher dorénavant à cette partie de ses trésors : le dernier tiers, dont il se réservait l'usage jusqu'à sa mort, devait être divisé en quatre parts, dont l'une serait ajoutée aux deux tiers du total déjà légués aux églises : la seconde serait partagée entre les fils et filles, petits-fils et petites-filles de l'empereur ; la troisième appartiendrait aux pauvres ; la quatrième, aux serviteurs et servantes du palais. Karle ordonnait la vente de sa nombreuse bibliothèque au profit des pauvres.

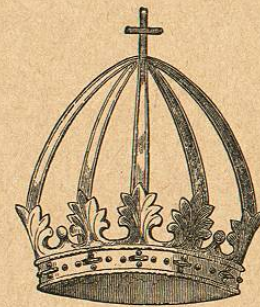
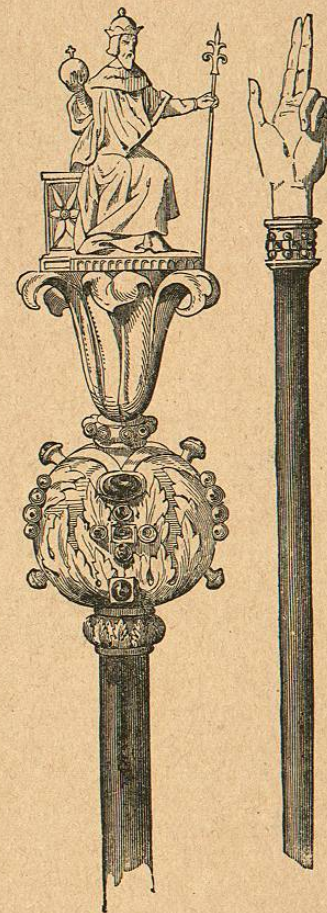
En 813, il manda auprès de lui à Aix le roi d'Aquitaine Lodewig, le seul fils légitime qui lui restât, et, dans un conseil solennel, demanda à tous les prélats et grands de l'Empire s'il leur plaisait qu'il lui transmitt son titre d'empereur : ils y consentirent tous d'un commun accord, disant que c'était la volonté de Dieu, et cela plut à tout le peuple. L'empereur donc, le dimanche venu, se revêtit des habits royaux, mit sa couronne sur sa tête, se rendit à l'église qu'il avait bâtie, et fit placer une autre couronne d'or sur le principal autel. Après avoir longtemps prié avec son fils, il lui parla devant toute la multitude des évêques et des grands, l'avertissant d'aimer et craindre Dieu sur toutes choses ; d'honorer les prêtres, d'aimer le peuple, de forcer les superbes et les méchants à rentrer dans la voie du salut, d'être le consolateur des moines et des pauvres ; puis il l'interrogea s'il voulait obéir à ses préceptes. Lodewig répondit qu'il obéirait



CHARLEMAGNE EN GRAND COSTUME IMPÉRIAL

volontiers avec l'aide de Dieu. Alors son père lui ordonna de prendre la couronne qui était sur l'autel et de la poser sur son front de ses propres mains, ce qu'il fit... Après quoi, la messe entendue, ils retournèrent au palais, le père étant soutenu par son fils. Peu de jours après, le père et le fils se séparèrent en pleurant et comme s'ils eussent prévu qu'ils ne devaient plus se revoir.

Karle passa cependant, comme de coutume, le reste de l'automne à chasser dans les Ardennes; mais ses forces déclinaient de jour en jour : l'idée de la fin prochaine du grand empereur préoccupait tous les esprits. Depuis quelques mois, il n'était pas d'accident ou de phénomène qui ne semblât un présage de mort : on avait remarqué de fréquentes éclipses de soleil et de lune;



COURONNE, SCEPTRE ET MAIN DE JUSTICE DE CHARLEMAGNE

on avait vu durant sept jours une tache noire dans le soleil; le palais d'Aix avait été ébranlé à plusieurs reprises par des tremblements de terre; le gigantesque pont de Mayence dont la construction avait duré dix années entières, avait été totalement brûlé en trois heures. Quelques semaines après son retour des Ardennes à Aix, il fut pris de la fièvre au sortir du bain et forcé de se mettre au lit; « il

essaya, selon son habitude, dit Eginhard, de repousser le mal par l'abstinence de nourriture; mais à la fièvre se joignit bientôt cette douleur de côté que les Grecs appellent pleurésie, et, le septième jour après qu'il se fut mis au lit, ayant reçu la sainte communion et recommandant son esprit au Seigneur, il mourut le cinq des calendes de février (28 janvier), à la troisième heure du jour (neuf heures du matin), dans la soixante-douzième année de sa vie et la quarante-septième de son règne.

« Son corps, solennellement lavé et embaumé, fut inhumé le jour même dans la basilique d'Aix, et on l'assit sur un siège d'or, sous la voûte du caveau sépulcral, avec une épée d'or à son côté, un Évangile d'or dans ses mains et sur ses genoux, la tête haute et ceinte d'un diadème d'or, dans lequel était inséré du bois de la sainte croix. On remplit son sépulcre d'aromates, de baume, de musc et d'une grande quantité d'or; on revêtit son corps de vêtements impériaux, on couvrit sa face d'un suaire sous le diadème, on posa sur sa chair le cilice qu'il avait coutume de porter, et, par-dessus ses vêtements impériaux, on lui passa la besace dorée (insigne des pèlerins) qu'il portait quand il allait à Rome. On posa aussi devant lui un sceptre d'or, et un bouclier d'or béni par le pape Léon; puis on ferma et on scella son sépulcre, et l'on éleva au-dessus une arcade dorée, sur laquelle était son image avec cette inscription : « Sous ce tombeau gît le corps de Karle, grand et orthodoxe empereur, qui accrut glorieusement le royaume des Franks, et le gouverna heureusement pendant quarante-sept années. Nul ne saurait dire quelles plaintes et quel deuil il y eut à cause de lui par toute la terre; chez les païens mêmes, on le pleura comme le père du monde. »

Le monde avait raison de pleurer : le génie de l'empire frank, en remontant au ciel, laissait les peuples occidentaux à l'entrée d'une des plus longues et des plus douloureuses crises qu'ait eu à traverser l'humanité, de la crise qui enfanta la société féodale.

CHAPITRE VI

FIN DE L'EMPIRE CAROLINGIEN

LODEWIG LE PIEUX (*Louis le Débonnaire* ¹). — Décadence de l'Empire frank. — Discordes entre l'empereur Lodewig, sa femme et ses fils. — Tendances générales au démembrement de l'Empire. — Déposition, rétablissement et mort de Lodewig le Pieux. — Guerre entre ses fils et ses petits-fils. Bataille de Fontenailles. — Traité de Verdun. — Partage de l'Empire. Fondation du royaume de France.

(814-843.)

I

(814) Le successeur du grand Karle, le prince qui allait avoir à supporter l'immense fardeau de cet héritage, Lodewig le Pieux atteignait alors sa trente-sixième année. Roi dès le berceau, il apportait au trône impérial une longue habitude des affaires publiques, au moins en apparence, et une bonne renommée : chaste, sobre, timoré, simple de mœurs, lettré, mais dédaignant toute littérature étrangère à l'Écriture sainte, il s'était rendu cher à la partie la plus éclairée et la plus morale du clergé, en relevant l'Église d'Aquitaine du désordre et de la dégradation où l'avait jetée la conquête franke, et il avait gagné l'estime des gens de guerre par son courage et « sa vigueur sans égale à tirer de l'arc et à darder la lance ».

1. Le surnom de *Débonnaire*, attribué par les historiens modernes à l'héritier de Charlemagne, est une traduction inexacte de l'épithète latine *Pius*, que lui avait valu sa dévotion et non sa *débonnairété*.